

hissent les pieds, les mains, le sommet de la tête, et que nous sentons des fourmillements dans l'épine dorsale. Plus loin, s'adressant aux autorités de New-York : "Maintenant, magistrats, s'écrie-t-il, vous êtes informés de cette chasse au chrétien par les papistes qui sont parmi vous ! Prenez garde ! vous répondrez à Dieu et aux hommes de tout ce qui peut arriver à l'éditeur de l'Antipape" (textuel).

Dans tous les numéros suivants, c'est toujours la même chanson monotone. L'éditeur de l'Antipape ne parle que de sa petite personne à laquelle il paraît accorder une sérieuse importance. Pour couronner l'œuvre, M. Tapon, dans son numéro six, publie une lettre adressée par lui à sa mère, lettre où, entre autres extravagances, nous lisons les lignes suivantes :

"Cessez de vous ailliger, ô ma mère, à cause de moi ; soyez fière au contraire d'avoir un tel fils, car c'est lui que Dieu a choisi pour régénérer le monde !"

N'ayant plus ce dernier numéro sous les yeux, je ne saurais répondre de l'exactitude du texte ci-dessus ; mais je puis répondre du sens.

Ce qui précède suffira, je crois, pour faire apprécier les épigrammes dont j'ai parlé. Je cite maintenant celles qui m'ont été rapportées.

1. ERRARE HUMANUM EST !

Tapon dans son journal qui n'est lu de personne
Distille le poison et dit qu'on l'empoisonne.

2. LA CIGUE.

Pourquoi tant macérer ta chair !
Rassure ton âme exigeuse ;
Tu n'es point Socrate, mon cher ;
Pour qu'on te verse la ciguë.

3. LES JESUITES.

Oh ! c'est bien vrai, le monde
En Jésuites abonde ;
Tapon, en veux-tu voir ?
Regarde-toi dans ton miroir.

4. IL FAIT RIRE.

O toi qui dans la satire
Epands ton inimitié,
Je conviens que tu fais rire ;
Tu fais rire de pitié.

5. LE FILS ET LA MÈRE.

Pourquoi nous parler de ta mère ?
Nous savons que sa douleur est amère,
Quand elle dit chaque matin :
Mon fils Tapon n'est qu'un crétin.

6. TAPON MAL JUGE.

Hélas ! le pays qui t'abrite
Te juge mal, nouveau Caton ;
Rendant justice à ton mérite
Paris t'eut mis à Charenton.

7. TAPON BIEN JUGE.

Voulant savoir enfin quelque secret
bien noir
Avec un argousin je causais l'autre
soir,
L'homme qui fait prodige,
Et dont ton cœur répond,
Est-ce Veillot, lui dis-je ?
—Non, dit-il : c'est Tapon.

8. CE QU'EN PENSE LE DOCTEUR MARTINACHE.

Avez-vous lu l'Antipape, docteur ?
—Mais oui, deux ou trois fois... peut-être.
—Que dites-vous de Tapon l'éditeur ?
—Qu'il peut fort bien être admis à Bicêtre.

En voilà bien assez, je pense, sur ce petit sujet ; dans ma prochaine, je passerai en revue le *Courrier*, le *Républicain* et le *Dimanche*, ce dernier, si toutefois il existe jusque-là, car je doute qu'il trouve beaucoup d'approbateurs et surtout d'abonnés, s'il continue à marcher dans cette voie de calomnies et d'insultes où il est entré depuis quelque temps.

Il fait ici une chaleur étouffante qui engendre toutes sortes d'insectes désagréables, tels que moustiques, punaises, etc. Mais